

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Romans

Volume 6, numéro 3, hiver 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12746ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1984). Compte rendu de [Romans]. *Lurelu*, 6(3), 16–17.

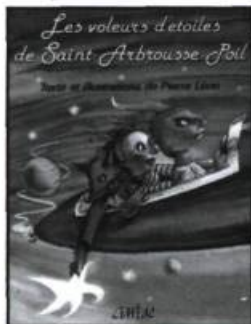
lie d'une amitié sans cesse grandissante avec un jeune garçon. Elle le surnomme Pistache à cause de ses yeux d'un vert qui rappelle celui du feuillage des pistachiers. Dès leur première rencontre, elle constate que Pistache est différent des autres. Pour la première fois de sa vie elle rencontre un enfant amoureux des étoiles.

Ces deux camarades font la connaissance d'un mystérieux vagabond et vivent ensemble de nombreuses aventures qui rendent passionnant ce roman dont le texte est plein d'imagination et de poésie. Très agréable, le style de l'auteur est d'une simplicité et d'une clarté remarquables. La mise en pages est soignée et la division du livre en brefs chapitres permettra à l'enfant de l'aborder facilement. Les illustrations s'harmonisent très bien avec le récit.

Voilà donc un nouveau roman sur le thème de l'amitié à recommander aux jeunes lecteurs de 8 à 12 ans.

Marie-Thérèse Stephen
Bibliothèque de Ville d'Anjou

romans



Pierre Léon
LES VOLEURS D'ÉTOILES DE SAINT-ARBROUSSE-POIL
Illustré par l'auteur
Éd. Leméac, collection Jours de fête,
1983, 161 pages. 9,95 \$

Le merle Fiffard, le renard Pigou, le constructeur de fusées Stéphane et leurs amis nous invitent à un voyage fantastique dans l'espace et dans différents endroits de la terre. Lors d'une fête au village de Roches Saint-Pierre nous assistons à la démonstration de Stéphane donnée devant Merlin le sabotier de Saint-Arbrousse-Poil, petit village du Québec, et Fiffard, son compagnon le merle. Arrive Pigou qui désire travailler à l'usine de fusées et de soucoupes volantes de Stéphane. Puis, Maurice le lapin découvre un message qui lui indique l'emplacement d'un trésor. Les amis s'envolent vers cette île mystérieuse. En cours de route ils rencontrent des martiens, des Russes et des Américains avant d'at-

terrir sur une île où il y a des tortues à tête de chien et des sirènes. On y trouve enfin le trésor après une lutte avec les requins.

C'est un conte où malheureusement l'illustration est quasi absente. Il aurait été intéressant de transporter le lecteur dans le monde de la fantaisie par l'image. Mais les rares illustrations du texte ne nous présentent que personnages et situations qui font peu de place à l'humour et à la fantaisie. Le texte, par contre, en est plein: ainsi le dernier étage de la tour du CN sert de cabine à la fusée; on notera également la confusion entre les chapeaux des Persans et les citrouilles. Par ailleurs, je trouve inutile la présentation des chapitres par un court résumé; j'aurais préféré un texte suivi. Une version en album utilisant les comptines ou les refrains des chansons qui se trouvent dans le texte aurait sans doute été intéressante.

C'est un livre qui n'atteint que très peu ses objectifs. Il nous présente une histoire fantaisiste, mais saura-t-elle intéresser les jeunes de 9 à 11 ans?

Yves Fortin
Bibliothécaire



Jean-Eudes Rioux
OÙ EST PASSÉ MONSIEUR MURPHY?
Éd. Pierre Tisseyre, collection
Conquêtes, 1983, 241 pages. 9,95 \$

Pierre Murphy, professeur de français dans une polyvalente, décide un beau matin de mai de prendre congé sans avertir personne. Le directeur, qui a grand besoin de lui, déclenche une enquête pour le retrouver. Cette enquête affecte la famille de certains professeurs et surtout entraîne la mise à jour de comportements inacceptables, de conflits de personnalités et de complots qui assombrissent le climat de l'école depuis trop longtemps.

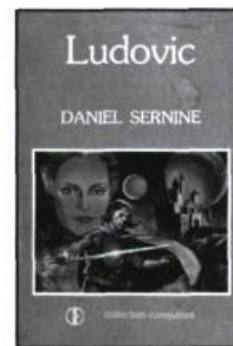
C'est une histoire d'adultes écrite par un adulte. L'auteur expose ses vues sur le système d'éducation québécois et sur la vie en général. Les personnages sont des adultes: certains, bien campés et attachants (le directeur, monsieur et madame Murphy);

d'autres, stéréotypés et agaçants (mademoiselle Pinehaut, la commère; madame Fortier, la télévore; monsieur Toussait, le «français»). Même si l'action se déroule dans une polyvalente et dans des familles, les enfants et adolescents sont absents ou simples objets de manipulation entre les mains d'adultes ambitieux. L'écriture s'adresse aussi à des adultes: l'auteur nous fait passer d'un niveau de langue élevé («les chevaliers d'industrie oeuvrant dans les officines» de la politique) à un langage simplement injurieux.

Au dos du volume, l'éditeur nous invite à prendre le roman «avec un grain de sel et un éclat de rire». Même avec beaucoup de sel, on ne saurait rire au portrait injuste que l'auteur trace du milieu de l'enseignement. Dans son roman, les professeurs de français s'injurient, se jalourent, montent les élèves, se saoulent, vendent de la drogue; le directeur de l'école, à la manière d'un justicier, récompense les bons et punit les méchants. Quand on considère que l'école constitue le milieu de vie des 14 à 17 ans, on peut vraiment se demander l'intérêt qu'ils trouveront à cette dénonciation.

Cependant le récit est mené avec rythme et efficacité. Les dialogues sont vivants. Dans l'épilogue surtout, l'auteur, plus serein, fait preuve d'une capacité d'analyse et de dons littéraires indéniables. Dommage que le livre ne soit pas à la mesure de ce chapitre.

Gilbert Plaisance
Bibliothécaire
Bibliothèque du ministère de
l'Industrie, du Commerce
et du Tourisme



Daniel Sernine
LUDOVIC
Éd. Pierre Tisseyre, collection
Conquêtes, Montréal, 1983,
274 pages. 9,95 \$

Alors qu'il ne faisait qu'effleurer le fantastique épique dans la série *Arhpal*, Daniel Sernine y plonge à cœur joie dans *Ludovic*. A maints égards, ce dernier roman garde des liens très visibles avec la trilogie antérieure, le plus évident étant sans doute la réapparition de la fameuse

épée magique qui soutient les jeunes héros dans leurs quêtes.

N'insistons pas trop sur les défauts de ce roman. Ce sont les mêmes que l'on retrouve d'un livre à l'autre chez cet auteur porté par une prolixité étonnante. Sernine décrit trop souvent avec force détails le moindre décor dans lequel s'aventurent ses personnages et il note trop minutieusement chacun des gestes de ses héros. Cette surcharge stylistique ajoutée par ailleurs à une intrigue qui semble, au premier abord, très touffue pourrait rebuter l'adolescent qui n'aurait pas la curiosité de surmonter ces difficultés.

En revanche, le jeune lecteur qui se laisse prendre aux charmes de cette histoire, muni d'un bon dictionnaire, y trouvera son compte au centuple car *Ludovic* possède les qualités de ses défauts. Le simple fait de démêler les éléments de l'intrigue et de se retrouver (dans les deux sens du terme) dans ce décor de *fantasy* constitue en soi un plaisant exercice. De plus, il faut admettre que, sous l'amoncellement des détails, se camoufle une plume d'une grande précision langagière. Enfin, l'amateur se reconnaîtra dans cet univers merveilleux et conventionnel de la *fantasy* à saveur de *sword and sorcery*. Quant à celui qui ne connaît pas le genre, il trouvera là une bonne oeuvre d'initiation.

Michel Lord
Université Laval



Marc Sévigny
MARIE-SOLEIL OU LA CRISE DU CARBURE
Illustré par Claire Beaulieu
Aux Éditions Pantoute, Québec, 1982,
99 pages. 7,95 \$

Vous aimerez les héros de ce roman où conte de fées et science-fiction sont savamment fondus. Il s'agit de Marie-Soleil et de son frère Jupiter, de Face-de-Crapaud, l'extraordinaire — mais tellement grognon — chien parlant du vieux professeur Bedondru.

Munis de leur seules défenses, une allumette et un sifflet magiques, nos trois héros — le professeur ayant raté le décollage — partent, sur le cerf-volant à remonter le temps, à la recherche d'une pierre fabuleuse devant résoudre

tous les problèmes énergétiques de Bedonville.

Voilà les éléments d'un récit que les jeunes lecteurs pourront savourer. L'aventure, l'humour et la fantaisie y occupent une place de choix. On y retrouve également des valeurs chères aux enfants — et aux adultes — telles la bravoure, la débrouillardise et l'amitié.

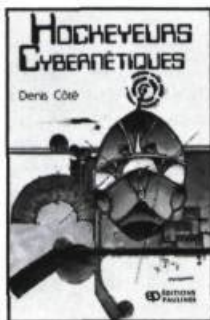
De plus, deux thèmes y sont très bien développés: l'écologie et l'exercice physique. En effet, la crise du carbure à Bedonville permet aux citoyens, tous bedonnants, de découvrir les vertus des sources d'énergie non polluantes et des activités de plein air.

Véritablement adaptée aux besoins des enfants, l'écriture est ponctuée de dialogues percutants et de descriptions brèves mais imagées. Toutefois, malgré tous les efforts de l'auteur à contrecarrer les stéréotypes sexistes, certains lui ont échappé: ainsi, les notables de Bedonville sont tous des hommes.

Par ailleurs, l'illustration de la page couverture est désolante.

Un roman qui pourrait néanmoins réconcilier avec la science-fiction les jeunes lecteurs que ce genre littéraire rebutait.

Diane Allard
Bibliothécaire



Denis Côté
HOCKEYEURS CYBERNÉTIQUES
Éditions Paulines, Montréal, 1983,
117 pages. 5,95 \$

Pour un premier roman, Denis Côté donne à lire une oeuvre étonnamment bien faite. Pourtant, il s'agit d'un simple récit de science-fiction qui, comme son titre l'indique, développe la thématique de l'automatisation et de la robotisation. Denis Côté prend le contre-pied de l'attitude qu'Isaac Asimov adoptait dans *Les robots* en 1950. Ce dernier revalorisait le concept de la machine «intelligente». Mais, autres temps, autres moeurs, trente ans plus tard le romancier de SF se montre plus critique devant la montée de la mécanisation du monde.

Dans *Hockeyeurs cybernétiques*, Denis Côté tente de sensibiliser le jeune lecteur à des réalités alarmantes

en enrobage son message dans un excellent suspense aux allures de récit d'aventure initiatique. Le schéma narratif est classique mais brillamment manipulé. Le héros, Michel Lenoir, jeune vedette de hockey du début du XXI^e siècle, fait une escapade et reçoit de Rutabaga, son «propriétaire», l'ordre formel de ne plus répéter l'expérience. Puis, il se voit confier une mission: contrer la menace de la robotisation en affrontant une équipe de «Machines humaines» réglées par un certain Saac Amisov. Si ces robots triomphent, ils risquent de supplanter l'homme dans toutes ses fonctions sociales. Les épreuves traditionnelles du récit d'aventures deviennent ici les trois matches d'une série mondiale. Denis Côté sait faire intervenir à point nommé l'aide dont le héros a besoin. Virginia Lynx lui révèle des secrets qui le révoltent. Elle ouvre sa conscience à des réalités criantes d'injustice et lui fait comprendre à quel point la terre est malade.

Ce roman rappelle à bien des égards *Compagnon du Soleil* de Monique Coriveau. Lenoir livre le même combat que Oakim contre les puissances dominatrices avilissantes. Je crois toutefois que *Hockeyeurs cybernétiques* plaira davantage aux jeunes par son caractère plus condensé et plus axé sur l'action que la très longue trilogie. De plus, Denis Côté sait exploiter à des fins aussi littéraires que didactiques un sport que les jeunes apprécient. Il possède en outre un sens inné du suspense et un style net, sobre et vivant. Ce livre fera les délices des jeunes et constituera une mine d'or pour les éducateurs.

Michel Lord
Université Laval

traductions

Bill Freeman
LE DERNIER VOYAGE DU SCOTIAN
Traduit de l'anglais par Maryse Côté
Aux Éditions Pierre Tisseyre,
collection des Deux Solitudes-
Junesse, Montréal, 1982, 210 pages.
8,95 \$

En 1873, le *Scotian* fait route vers la Jamaïque avec à bord un équipage formé d'une poignée d'hommes, tous recrutés plus ou moins de force. John Bains, un jeune adolescent, fait partie de ces hommes qui doivent supporter l'intransigeance du capitaine Barnard, le propriétaire du bateau. La soeur de John, Meg, voyage clandestinement.

Ce dernier voyage du *Scotian* fait ressortir les difficultés nombreuses guettant ces hommes (et ces femmes!) courageux qui affrontaient alors la mer